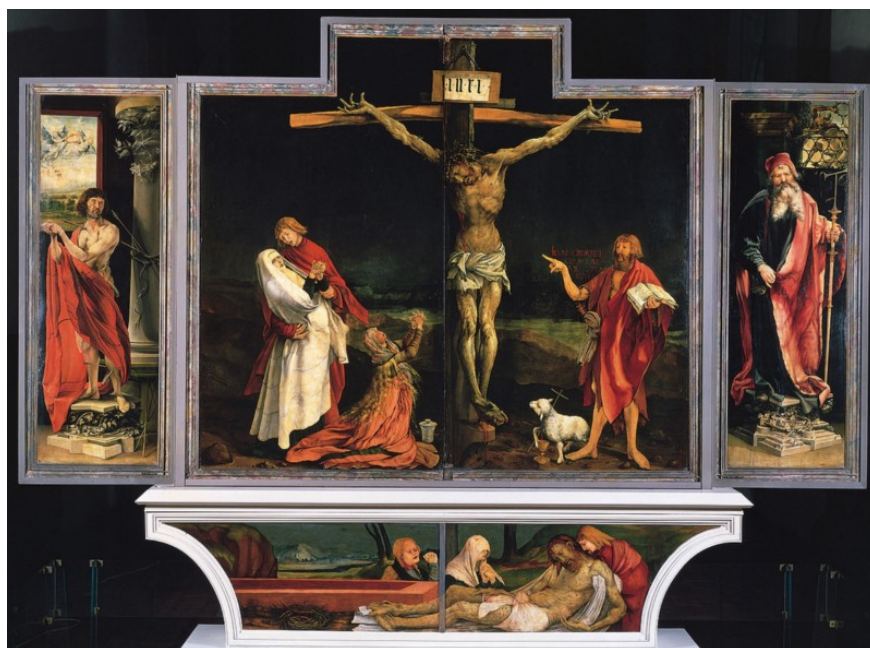


Numéro 4 : Vous serez mes témoins

Note du Rédacteur

Orienter d'autres vers quelqu'un : c'est ce qu'un personnage étrange en peau de chameau fait sur ce retable d'Issenheim du seizième siècle, visible à Colmar en France. Le bras plié, il se tient debout et montre du doigt un autre personnage suspendu à une poutre en bois, la peau recouverte de plaies, des épines tranchantes sur sa tête, la couleur ayant disparu de ses lèvres.

Jean-Baptiste oriente les regards vers Jésus. Ressuscité des morts, Jésus a promis aux apôtres qu'ils orienteraient d'autres personnes vers lui, eux ses « témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'au bout du monde. » (Actes 1.8, BDS). Après la résurrection de Jésus, ces apôtres ont vu leur rôle de « témoin[s] de sa résurrection » (Actes 1.22).



Isenheim Altarpiece, Mathias Grünewald [Public domain], via Wikimedia Commons

Une vie qui oriente d'autres vers quelqu'un : à quoi cela ressemble-t-il aujourd'hui ? L'IFES comprend des étudiants à Jérusalem et jusqu'au bout du monde. Ce numéro de *Parole et Monde* explore la manière dont

ces étudiants, ainsi que toute personne qui a entendu que Jésus a vaincu la mort, peuvent être témoins de Jésus-Christ dans notre temps.

Que signifie être témoins à l'université ? **Vinoth Ramachandra** encourage les étudiants et les professeurs à se joindre aux conversations en cours et à leur faire prendre une autre direction.

Qu'est-ce que l'évangélisation authentique ? **Cathy Ross** parle de rejoindre la mission de Dieu et d'être avec les autres en reconnaissant que venir à la foi est un processus.

L'apologétique est-elle dépassée ou joue-t-elle un rôle aujourd'hui pour les témoins de Christ ? **Benno van den Toren** aborde le dialogue entre les religions qui nécessite l'échange d'arguments, même si la raison est rarement le premier facteur pour amener les gens à la foi.

Les témoins parlent-ils seuls ? **Fernando Mosquera** dit non. Toute la création porte témoignage à Dieu. Et le témoin humain s'inscrit dans la mission de Dieu comme roi. Ce roi implique ses serviteurs pour qu'ils vaquent à ses affaires dans la société et en politique.

Que ces auteurs vous informent et vous inspirent alors que vous orientez d'autres vers quelqu'un d'autre.



Robert W Heimburger, rédacteur

wordandworld@ifesworld.org

. . .

Table des matières

1. Témoignage chrétien à l'université / Vinoth Ramachandra
2. Partager la joie de l'évangile / Cathy Ross
3. En quoi l'apologétique est-elle nécessaire au dialogue interreligieux / Benno van den Toren
4. Création, mission, et témoins de Christ / Fernando Abilio Mosquera Brand
5. Lectures complémentaires

Parole et Monde est une publication de l'IFES, un mouvement d'étudiants qui partagent et vivent la bonne nouvelle de Jésus-Christ, au niveau local, national et mondial.

Équipe éditoriale

- Robert W Heimburger, Rédacteur
- Cathy Ross, Consultante éditoriale
- Tim Adams, Secrétaire général adjoint de l'IFES
- Daniel Bourdagné, Secrétaire général de l'IFES

Groupe consultatif en théologie de l'IFES

- Robert W Heimburger, Président
- Anne-Marie Kool
- Femi B Adeleye
- Las G Newman
- Charlie Hadjiev
- Vinoth Ramachandra
- Riad Kassis
- Cathy Ross
- Chris Wright
- Daniel Salinas

Contact : wordandworld@ifesworld.org

Rejoignez la discussion sur fb.com/ifesjournal

Pour en savoir plus : **ifesworld.org**

Parole et Monde est publié sous licence *Creative Commons (Attribution — Pas de Modification 4.0 International)*.

Nous vous encourageons à partager et à distribuer ce contenu, sous réserve d'en indiquer la source, de fournir un lien vers la licence concernée et de préciser si tous changements qui y ont été apportés. Vous pouvez procéder de la manière qui vous semble raisonnable, mais pas de manière à suggérer que le titulaire des droits approuve vos propos ou votre utilisation du contenu. Vous n'êtes pas autorisé à diffuser une version modifiée, transformée ou adaptée de ce contenu.

Sauf mention contraire, les citations bibliques sont tirées de *La Bible Du Semeur* Copyright © 1992, 1999 Biblica, Inc.® Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés.



Témoignage chrétien à l'université

Intégrité, incarnation et dialogue dans les universités d'aujourd'hui

Vinoth Ramachandra—Traduit de l'anglais par Anja Morvan

Le Christ ressuscité s'est d'abord révélé à une femme, Marie Madeleine, à qui avait été confiée l'annonce de la bonne nouvelle de sa résurrection au reste de la communauté apostolique. Dans la mesure où le témoignage oculaire d'une femme était écarté par les tribunaux juifs et que la femme en question avait un statut social dévalorisé, il semble très peu probable que les récits de la résurrection aient été fabriqués par l'Église de Jérusalem. Mais c'est également typique de la nature subversive et à contre-courant de l'Évangile lui-même : un Sauveur crucifié, la puissance de Dieu révélée dans la faiblesse, le règne de Dieu exprimé à travers un serviteur souffrant, les exclus relevés et le puissant

humilié. C'était effectivement « une cause de rejet pour les Juifs et une folie pour les Grecs » (1 Corinthiens 1.23, BDS)

Avant sa mort, Jésus a promis à ses disciples « l'Esprit de vérité » qui rendrait « témoignage de lui ; et vous à votre tour, vous serez mes témoins, parce que depuis le commencement vous avez été à mes côtés. » (Jean 15.26–27). L'Église postapostolique est bâtie sur le témoignage des apôtres au Christ crucifié et ressuscité, le Seigneur de toute la création. Notre témoignage, en d'autres termes, est secondaire ; le leur est le témoignage *premier*. Nous rendons témoignage non pas à nous-mêmes et à nos expériences religieuses mais au Christ dont l'histoire est racontée dans les quatre récits des Évangiles, annoncé dans l'Ancien Testament et exposé dans le reste du Nouveau Testament.

Néanmoins, nos propres personnes et histoires ont de l'importance. Elles accordent de la crédibilité à notre témoignage oral. Dans les tribunaux de justice, le juge ou le jury aurait de grande difficulté à croire un témoin qui a la réputation d'être malhonnête, d'exagérer, d'être intéressé ou incohérent. C'est la raison pour laquelle le terme « témoin » du Nouveau Testament qui décrit la relation de l'Église à la bonne nouvelle du royaume de Dieu est un enjeu difficile. Il souligne le caractère inséparable de la parole et de la vie, du discours et des actes. Ce que nous *disons* au monde doit émaner de ce que nous *sommes* et doit être incarné dans tout ce que nous *faisons*.

Le témoignage comme pratique de l'intégrité

À maintes reprises, Jésus a enseigné à ses disciples que leur amour les uns pour les autres devait être la marque du disciple et l'argument de poids face à un monde sceptique (Jean 13.35 ; 17.20–23). Plus loin, les textes pauliniens comme Galates 3.27–28 et Éphésiens 2.14–22 nous rappellent que la mort de Christ était un événement profondément social et politique. L'acte qui me réconcilie avec Dieu me greffe *simultanément* à une nouvelle communauté où les gens trouvent leur identité en Jésus-Christ plutôt que dans leur appartenance ethnique, leur culture, leur classe sociale ou leur sexe. Et par conséquent, ils sont réconciliés les uns aux autres. Ainsi, l'adhésion au corps de Christ n'est pas une question de préférence personnelle mais une question d'incorporation à une société sous la Seigneurie de Christ. Cette Seigneurie est un signe et une anticipation de l'humanité rachetée.

L'unité visible des chrétiens est donc centrale à l'Évangile. Le monde a besoin de *voir* tout autant que d'*entendre* l'Évangile de réconciliation incarné dans la vie de l'Église chrétienne. C'est pourquoi le manque

d'unité de l'Église est un déni de l'Évangile. Et il n'est non pas un signe de la grâce de Dieu mais du jugement de Dieu. Une Église fragmentée, compétitive et divisée n'a aucun message pour un monde fragmenté et divisé. Et sur les campus universitaires, les groupes d'étudiants chrétiens qui se divisent en fonction de leur appartenance ethnique, de leur classe sociale ou de leur dénomination ne sont en mesure que de prêcher un Évangile d'un christianisme amoindri individualiste, et non un Évangile de réconciliation à l'université.

Le théologien sud-africain Charles Villa-Vicencio a une fois fait remarqué que « la mention du Dieu chrétien dans la Constitution sud-africaine a probablement davantage aliéné les Noirs de l'Église que ne l'aurait fait toute philosophie d'état athée ou laïque. »* Dans son ouvrage magistral *The secularization of the European mind in the nineteenth century*, (traduction : la sécularisation de la pensée européenne du dix-neuvième siècle), Owen Chadwick fait remarquer qu'à la fin du 19ème siècle, la critique du christianisme « ne tirait absolument pas sa force... de la science du 19ème siècle. Son fondement était éthique... Elle attaquait les Églises chrétiennes non au nom de la connaissance mais de la justice et de la liberté. » *En passant en revue l'ensemble de cette période de l'histoire britannique, Chadwick n'a trouvé que trois scientifiques qui se sont éloignés de leur foi chrétienne de départ par leur connaissance scientifique accrue.

Le témoignage comme incarnation

L'incarnation de la Parole de Dieu dans une chair humaine parle d'identification, de dépendance, de vulnérabilité et de faiblesse. Elle proclame un Sauveur qui vient à nous là où nous sommes, qui regarde à travers nos yeux, qui parle avec notre langue, qui porte nos habits, qui porte nos infirmités et qui souffre en solidarité avec nous. Une interaction incarnationnelle avec l'université implique que nous soyons pleinement immergés dans la vie de l'université. Cela signifie que nous ne venons pas juste de l'extérieur pour assister aux cours ou pour y organiser ce que l'on appelle des « campagnes d'évangélisation », sans véritable dialogue ou rencontre avec les membres de l'université. Nous devrions nous engager à ce qu'elle devienne un canal de bénédiction de Dieu pour l'humanité.

À l'IFES, prenons-nous cet appel à l'université avec le sérieux intellectuel nécessaire ? L'hypothèse prédominante parmi les étudiants et les équipiers, c'est que l'évangélisation équivaut à inviter des non-chrétiens à venir à *nos* rencontres, à écouter *nos* points de vue, à apprendre *notre* langue, à lire *nos* Écritures. Nous sommes la majorité à de telles rencontres et toujours en contrôle.

Pourtant, une université est un endroit où les conversations en tous genres ont lieu, que ce soit en classe, dans les laboratoires de recherche, dans les cours, dans les salles de profs ou dans les associations étudiantes qui germent sur les campus. C'est là que devraient se trouver les chrétiens. Avec humilité et audace, ils devraient se joindre aux conversations (pour la plupart, ils ne les auront pas initiées) en les orientant dans une autre direction. Je crois que c'est possible de partir de n'importe quel sujet, du plus ridicule au plus sublime. Et si nous posons suffisamment de questions destinées à clarifier les choses, nous parviendrons aux questions fondamentales traitées par l'Évangile. Que signifie être humain ? Quelle est la nature de la réalité ultime ? En quoi mettons-nous véritablement de la valeur et pourquoi ? D'où nous viennent nos notions de bien et de mal, de la raison, de la beauté ou de la justice ? Et ainsi de suite.

Même si nos efforts n'amènent pas les gens à un engagement de foi à Christ, ils auront été témoin de l'intention de Dieu de rassembler toutes les activités humaines, que ce soit la science, le commerce, le gouvernement et l'art, en Christ. (Voir Col 1.20). Nous n'amenons pas Christ à l'université ; c'est lui qui nous devance et qui nous y conduit. Il est présent, même s'il n'est pas reconnu, dans le laboratoire de biochimie, dans les cours de musique, dans le centre d'astronomie, dans les débats du syndicat étudiant sur le réchauffement climatique ou sur le financement étudiant ainsi que dans toutes ces conversations qui font la vie universitaire. Nous sommes appelés à discerner sa présence et son activité et à l'articuler avec courage et sagesse.

Le témoignage comme dialogue

Une telle approche à témoigner est toujours **dialogique**. En effet, le dialogue est l'activité centrale déterminante de toute université qui se respecte. C'est là la liberté académique : la liberté de penser et de diffuser même les visions les plus farfelues, pourvu que l'on soit disposé à soumettre ces positions à un examen minutieux et à un débat rigoureux de nos pairs. Les établissements d'enseignement qui cherchent à étouffer les voix marginales ou subversives, qu'il s'agisse de voix religieuses ou laïques, perdent leur droit d'être appelés universités. Les chrétiens devraient être au premier plan dans la promotion d'un tel dialogue à l'université en initiant les conversations et en se joignant aux conversations en cours, sur tout sujet d'intérêt commun.

Le dialogue procède du fait que nous croyons que dans la rencontre avec d'autres peuples et leur culture (qu'elle soit explicitement religieuse ou non), nous n'entrons pas dans un vide mais nous y allons en nous attendant à rencontrer le Dieu qui nous a précédés et qui a

préparé des gens dans le contexte de leur propre culture et communauté.

C'est pourquoi *l'autre* est essentiel à notre propre pèlerinage. Nous ne savons pas ce que nous croyons vraiment, sans parler de l'écart entre nos vies et ce que nous disons croire, jusqu'à ce que nous nous engageons dans un dialogue avec les autres, en particulier ceux qui sont profondément différents de nous. C'est l'humilité qui me permet de voir mon inclination à utiliser mon christianisme pour occulter des faits dérangeants ou pour affermir mon égo. L'évangélisation authentique change le détenteur tout comme le destinataire de l'Évangile.

Lorsque j'ai commencé à travailler avec les étudiants au Sri Lanka au début des années 80, j'ai ce souvenir d'être assis avec des étudiants marxistes à l'Université de Colombo et d'écouter toutes les questions qu'ils me lançaient. Que dit la Bible de la révolution ? Quel mal y a-t-il à employer la violence pour renverser un régime despotique ? Pourquoi les chrétiens sont-ils des colonialistes et des capitalistes ? Je n'avais nullement réfléchi à ces questions au cours de mes sept années en tant qu'étudiant chrétien actif à l'Université de Londres. Depuis lors, j'ai constamment cherché à écouter les non-chrétiens les plus réfléchis, qu'il s'agisse d'athées, d'humanistes, de bouddhistes, de musulmans ou d'autres, à la fois à travers leurs écrits mais aussi dans la rencontre personnelle ou dans le dialogue public. J'ai aussi activement cultivé des amitiés avec des chrétiens de toutes traditions et tendances théologiques confondues. De telles expériences m'ont mis au défi, humilié et m'ont permis d'approfondir ma lecture des Écritures et mon discipulat à Christ. J'ai dû me repentir de mes préjugés, de mes stéréotypes et de ma naïveté.

Être dialogique, c'est être dans une conversation à deux sens : permettre aux disciplines académiques de l'université de parler à notre foi et, dans le même temps, articuler notre foi avec intelligence, humilité, pertinence et audace dans ces disciplines académiques. Dans le dialogue, à l'inverse du monologue, nous prenons des risques. Nous nous exposons dans toute notre vulnérabilité, au poids entier de la pensée étrangère ou anti-chrétienne. Et nous recevons également de nouvelles vérités qui enrichissent notre compréhension de Dieu et du monde de Dieu.

Chaque fois que l'Évangile croise une nouvelle frontière, de nouvelles questions surviennent et l'Église est forcée de repenser l'Évangile qu'elle proclame et la nature de son obéissance dans ce monde. Nous voyons ceci dans les lettres de Paul. Elles ont toutes été écrites en

réponse à une nouvelle situation missionnaire.* Par exemple, les chrétiens corinthiens lui posent des questions comme, « Quand nos amis païens nous invitent chez eux et nous servent ce qui a été offert au temple, commettons-nous l'idolâtrie en y prenant part ? » C'est une question que Paul n'avait pas eu à examiner jusque-là puisque les Juifs comme lui n'entraient jamais chez des païens. C'est lorsque que l'engagement missionnaire interagit avec le monde que la théologie se forme, et que l'Église croît dans sa compréhension de Christ.

De même, lorsque l'Évangile est traduit dans les diverses disciplines académiques de l'université, qu'il s'agisse de l'architecture, de la robotique, de la cosmologie ou de la composition musicale, de nouvelles questions apparaîtront, auxquelles nous devons nous attaquer. Si nous le faisons avec intégrité, davantage de la splendeur de Christ sera révélée à l'Église.

Pour finir, parler d'une voix chrétienne c'est tout autant savoir *comment* parler que savoir que dire. Parfois, les étudiants chrétiens pensent que s'ils citent des textes de la Bible dans un cours, alors ils auront témoigné de Christ. Cela entraîne cependant souvent l'embarras pour les autres chrétiens et l'endurcissement du cœur des autres envers les chrétiens. L'amour, le respect de l'autre, et l'emploi d'un langage approprié dans le contexte donné sont des vertus indispensables dans la vie académique. La romancière Madeleine L'Engle a une fois raconté à une étudiante qui souhaitait devenir un « écrivain chrétien » que « si elle était vraiment et profondément chrétienne, ce qu'elle écrirait allait être chrétien, qu'elle mentionne Jésus ou pas. Et que si elle n'est pas chrétienne dans le sens le plus profond du terme, alors ce qu'elle écrirait n'allait pas être chrétien, quel que soit le nombre de fois où elle invoque le nom du Seigneur. » *

Être « chrétien dans le sens le plus profond du terme », c'est certainement le défi que nous devons présenter aux étudiants et aux professeurs chrétiens de l'université.

À propos de l'auteur

Vinoth Ramachandra vient du Sri Lanka. Il vit avec Karin, sa femme danoise, à Colombo. Il détient une licence et un doctorat en génie nucléaire de l'Université de Londres. Plutôt que de poursuivre une carrière académique, il est retourné au Sri Lanka pour aider dans le ministère chrétien universitaire pionnier là-bas. Il a servi en tant que Secrétaire régional de l'IFES pour l'Asie du Sud, et depuis 2001, il est le Secrétaire international pour le Dialogue et l'Engagement Social. Vinoth est l'auteur de plusieurs essais et ouvrages, dont *Gods That Fail* (1996), *Subverting Global Myths* (2008), et *Church and Mission in the New Asia* (2009). Il blogue occasionnellement sur des questions d'actualité mondiale sur <http://vinothramachandra.wordpress.com>.

. . .

Questions de discussion

Lire Vinoth Ramachandra, « Le témoignage chrétien à l'université » et Jean 15.26–27

1. Lorsque nous rendons témoignage, à qui témoignons-nous ? Qui rend le témoignage ?
2. Que signifie pour vous pratiquer l'intégrité dans vos études et dans votre travail ?
3. Votre groupe étudiant ou votre Église porte-t-il ou porte-t-elle un témoignage au corps de Christ en tant que communauté, sans division basée sur le sexe, l'appartenance ethnique ou la classe sociale ?
4. Avez-vous tendance à penser que témoigner à l'université c'est organiser des rencontres d'évangélisation, participer à des rencontres que d'autres organisent, ou les deux ?
5. Quand avez-vous participé à un dialogue à l'université ? Comment ce dialogue vous a-t-il changé ? Comment ce dialogue a changé ceux avec lesquels vous avez parlé ?

Lectures complémentaires

- Chong Yun Mei, Lisman Komaladi, et Esther Yap Yixuan, éd. *Engaging the Campus: Faith and Service in the Academy*. 2ème ed. Singapour: Fellowship of Evangelical Students, 2016.
- Lundin, Roger, éd. *Christ across the Disciplines: Past, Present, Future*. Grand Rapids, Mich.: Eerdmans, 2013.
- Malik, Charles Habib. *A Christian Critique of the University*. 2ème éd. Waterloo, Ont.: North Waterloo Academic Press, 1987.
- Peskett, Howard, et Vinoth Ramachandra. *The Message of Mission: The Glory of Christ in All Time and Space*. Bible Speaks Today. Leicester: Inter-Varsity Press, 2003.
- Ramachandra, Vinoth. *Gods That Fail: Modern Idolatry and Christian Mission*. Carlisle: Paternoster, 1996.
- Sloane, Andrew. *On Being a Christian in the Academy: Nicholas Wolterstorff and the Practice of Christian Scholarship*. Waynesboro, Ga.: Paternoster Press, 2009.



Partager la joie de l'évangile

Participer à la mission de Dieu et être avec les autres

Cathy Ross—Traduit de l'anglais par Anja Morvan

*La joie de l'Évangile remplit le cœur et toute la vie de ceux qui rencontrent Jésus. Ceux qui se laissent sauver par lui sont libérés du péché, de la tristesse, du vide intérieur, de l'isolement.**

Ce sont là les premières phrases de l'exhortation apostolique *Evangelii Gaudium* du pape François, *la joie de l'Évangile*. Nous nous retrouvons immédiatement interpelés. Jésus nous est présenté et nous sommes en présence d'un défi implicite. La joie de l'Évangile remplit-elle nos cœurs ? Les archevêques anglicans Justin Welby et John Sentamu ont

lancé un défi semblable dans un papier présenté au Synode général en 2013, intitulé « Défi pour le quinquennat : L'évangélisation intentionnelle »* Ils introduisent ce document par deux textes des Écritures et une déclaration forte sur la place de l'évangélisation dans la vie de l'Église :

Voici à quoi ressemble encore le royaume des cieux : un marchand cherche de belles perles. Quand il en a trouvé une de grande valeur, il s'en va vendre tout ce qu'il possède et achète cette perle précieuse. (Matthieu 13.45–6, BDS)

Oui, je considère toutes choses comme une perte à cause de ce bien suprême : la connaissance de Jésus-Christ mon Seigneur. (Philippiens 3.8).

Ainsi, l'évangélisation est entièrement centrée sur Jésus.

Je voudrais que nous menions une réflexion autour de quatre idées lorsque nous pensons à l'évangélisation et que nous nous y engageons. Il s'agit de :

1. « La mission [et j'inclurai l'évangélisation comme étant une composante vitale de la mission], c'est reconnaître ce que le créateur-rédempteur accomplit dans son monde, et ce que nous tâchons de faire avec lui. »*
2. Venir à la foi est un cheminement. Et ce cheminement peut être confus.
3. Les gens dans le monde ont de vraies réflexions et peuvent enseigner certaines vérités et réalités à l'église.
4. Il s'agit davantage d'« être avec quelqu'un » plutôt que de « faire quelque chose pour quelqu'un ».

1. « La mission [et l'évangélisation], c'est reconnaître ce que le créateur-rédempteur accomplit dans son monde et ce que nous tâchons de faire avec lui. »

L'ancien archevêque anglican Rowan Williams disait en 2003 : « Il a été dit que la mission, c'est trouver ce que Dieu fait et le rejoindre ». * Il explique que c'est là que la croissance inattendue s'opère, et que c'est si souvent de l'extérieur, de ceux qui sont en marge et non du centre. C'était la manière de Jésus—toujours en marge, à la recherche des petits—les enfants, les femmes, l'aveugle, le paralytique, le malade ; ceux qui sont emprisonnés physiquement ou mentalement.

Le pape François offre un défi semblable :

*J'imagine un choix missionnaire capable de transformer toute chose, afin que les habitudes, les styles, les horaires, le langage et toute structure ecclésiale devienne un canal adéquat pour l'évangélisation du monde actuel, plus que pour l'auto-préservation.**

Imaginez. Imaginez si nous pouvions le faire. Si nous pouvions réorienter nos structures, notre calendrier ou notre manière de faire les choses de sorte à nous adapter au monde plutôt que nous plaire à nous-même ! C'est là l'élan missionnaire. C'est là le sens d'être envoyé dans l'Évangile.

Alors, à quoi cela ressemblerait-il ? J'ai participé à un projet de recherche récemment intitulé « beau témoin : théologies pratiques de l'évangélisation dans l'Église anglicane », projet financé par l'Université de Durham et par le groupe de travail sur l'évangélisation du Conseil des évêques. Le projet a interrogé huit praticiens, laïques et ministres ordonnés pour leur demander ce que l'évangélisation signifie et comment ils s'engagent dans l'évangélisation. Ils ont tous commenté sur l'importance de l'écoute de leur contexte. Ils connaissent tous bien leur contexte ; ils y vivent. Ils sont attentifs et sont observateurs. Ils ont mené des recherches sur leur contexte. Ils connaissent le niveau de chômage ou de richesse, les statistiques en matière de logement, les données démographiques, l'histoire du lieu, les mouvements de l'industrie et des entreprises, les personnes d'influence ainsi que les vulnérables, ceux qui passent inaperçus et les gens sans défense dans leur localité et leur espace.

Ils prient et recherchent la direction du Saint-Esprit. Une femme a prié pendant une année avant de démarrer quelque chose. Ils ont tous dit qu'il est nécessaire d'être à l'écoute du Saint-Esprit, d'être à l'écoute de la communauté et ses réflexions, d'être là où les gens sont. Il s'agit d'avoir des relations et de découvrir là où Dieu est à l'œuvre dans la vie des gens. Il est nécessaire d'écouter les questions que les gens posent. Et selon les termes de l'évêque Graham Cray, résister à la « tentation de transformer toute question timide en une excuse pour prêcher la « bonne » réponse, sans avoir fait preuve d'une écoute attentive. »*

Un exemple vient d'une pasteure qui faisait connaissance avec des mères à la sortie de l'école. Elle a démarré un groupe dans la salle polyvalente de l'école un vendredi matin après que les mères laissent leurs enfants à l'école. Elles sont venues et ont pris du café, un gâteau et ont discuté. Elle a expliqué qu'elles n'avaient pas à traverser de seuil, ni

un seuil spirituel ni un seuil physique. C'était simple pour elles parce que c'était un lieu qu'elles connaissaient et un horaire qui les convenaient. Les conversations émanaient des questions que ces mères posaient. Et finalement elles ont formé leur propre communauté de croyants.

2. Venir à la foi est un cheminement qui peut être confus.

Je sais que l'on peut abuser de la métaphore du cheminement. Pourtant, cela semble véritablement être le cas aujourd'hui où connaître Jésus peut demander beaucoup de temps aux gens. Tous les praticiens dans « beau témoin » ont dit ceci : Dieu rencontrera les gens là où ils sont, et parfois, venir à la foi peut demander du temps aux gens. Cela peut aussi être confus. L'un des praticiens a parlé de personnes qui cheminent vers Jésus puis s'en éloignent. Pour ceux qui s'éloignent de Jésus, cette personne a parlé du vieux message de repentance. Pour ceux qui cheminent vers Jésus, cette personne les encourage à faire un pas spécifique comme la prière, la réintégration au sein de la communauté ou encore le baptême.

Un couple qui avait évolué dans un contexte difficile durant 17 années a fait observer que même après que les gens se tournent vers Christ, leurs vies peuvent être encore chaotiques et difficiles. Les gens souffrant de problèmes de dépendance ou les gens en prison ne peuvent pas être instantanément guéris de leurs dépendances ou de leurs mauvaises conduites. Il est possible qu'ils y retournent et qu'ils se bagarrent dans leurs cellules ou dans l'enceinte des bâtiments. Il se peut qu'ils prennent encore de la drogue ou souffrent de leurs dépendances. Mais ils savent qu'ils sont aimés de l'amour extravagant de Dieu, si bien que leur vie est bel et bien différente de ce qu'elle était auparavant. Une toute nouvelle identité leur est accordée parce qu'à présent ils savent qu'ils sont en Jésus. Ils ont donné un exemple particulièrement émouvant d'une jeune femme qui était alcoolique et qui est devenue chrétienne, mais elle était encore alcoolique. Elle a pris un engagement envers Jésus. Elle parlait à Dieu constamment. Elle était une personne croyante et cela a radicalement changé sa vie. Mais elle était encore alcoolique et pour finir, l'alcool l'a tuée. Ce n'est donc pas une affirmation désinvolte du genre « viens à Jésus et tous tes problèmes seront résolus ». Non. Il s'agit d'une route plus longue et plus difficile. Et pourtant, Dieu est dans cette confusion. C'est un trésor dans les décombres. Et lorsque nous continuons à tenter de nettoyer les choses, nous pourrions empêcher que certaines choses ne se passent parce que Dieu est là, dans cette confusion, dans la souffrance et dans le traumatisme.

Un autre praticien d'un contexte différent a affirmé que lorsque les gens savent qu'ils sont aimés, ils peuvent commencer à s'épanouir plutôt que seulement survivre. Il a parlé de la mentalité de victime qui est une réalité dans son contexte lorsque les gens marchent la tête baissée refusant de se regarder dans les yeux. Cependant, il a remarqué une différence lorsque les gens sont venus à la foi : ils commençaient à marcher la tête haute parce que Jésus était au contrôle. Plusieurs de ces praticiens ont parlé du travail et des prières nécessaires aux gens pour qu'ils soient délivrés de la honte et du sentiment d'inutilité.

Notre vie de foi débute par une invitation à prendre part à la *missio Dei*. Et c'est essentiellement un pèlerinage tout au long de la vie. C'est ce principe du pèlerinage qui nous permet de poursuivre, qui informe et nourrit notre appel à nous engager dans l'évangélisation, qui nous motive à croire qu'un autre monde est possible. Presque par définition, un pèlerin opère en marge d'une culture. En effet, ils sont pèlerins, vagabonds, en marge, pas en phase avec la majorité.

L'un des praticiens a proposé ceci, quelque chose qui pourrait presque être un cadre pour l'évangélisation : amour, courage, imagination et activisme.

3. Les gens dans le monde ont de vraies réflexions et peuvent enseigner certaines vérités et réalités à l'église.

C'est une vérité importante et vitale pour nous de nous en souvenir. C'était une thématique claire parmi les praticiens interrogés dans le cadre de « beau témoin ». Une personne nous a rappelé que nous pensons souvent que notre rôle est de proclamer la vérité. Parfois cependant, les personnes en dehors de l'Église connaissent déjà cette vérité. Une personne a dit que le monde sait que l'Évangile parle d'amour. Et parfois, le monde a besoin de le rappeler à l'Église parce que nous pouvons être si pris pour être l'Église et faire des choses d'Église. Plusieurs personnes ont parlé de la manière dont l'Église peut être perçue comme étant autoritaire et hiérarchique, une Église qui prêche d'une manière peu efficace.

D'autres ont parlé de la manière dont leur communauté les a aidés à venir à la foi tout comme la manière dont elle les a aidés à « comprendre Dieu différemment. » Ils ont appris des choses sur Dieu grâce à ces communautés. Cela n'est certainement pas à sens unique.

Nous n'abordons pas les autres contextes avec un Évangile aux réponses toutes faites et Dieu dans notre poche. Nous y allons plutôt

avec humilité et douceur. Max Warren l'exprime admirablement bien :

*Notre tâche première dans notre approche d'autres personnes, d'une autre culture, d'une autre religion, est d'ôter nos chaussures car l'endroit que nous approchons est saint. Sinon, nous pourrions nous retrouver à piétiner le rêve des gens. Ce qui serait encore plus sérieux, c'est que nous pourrions en venir à oublier que Dieu était là avant que nous arrivions.**

Une autre image concerne l'entrée dans le jardin d'une autre personne. Dans le jardin de quelqu'un d'autre, il y a beaucoup à apprendre. Et cet apprentissage ne peut venir qu'en développant une relation de confiance et de respect. * Comment Christ est-il compris et peut être compris dans le nouveau contexte ? Comment l'Évangile peut-il au mieux être exprimé sur cette terre nouvelle ? Comment l'Évangile prospère-t-il dans cette terre nouvelle ? Et en quoi cette terre nouvelle permet-elle une plus grande compréhension et un meilleur approfondissement de l'Évangile ? Une des choses-clés apprises de la manière dont le christianisme a été reçu en Afrique, par exemple, c'est que ce n'est pas ce que les missionnaires occidentaux ont dit qui importait sur le long terme. Ce qui comptait, c'était plutôt la manière dont les chrétiens africains se sont appropriés Christ afin que cela ait du sens pour eux en utilisant la compréhension spirituelle africaine de l'univers. C'est une leçon pour les Occidentaux lorsque nous envisageons l'évangélisation. Et c'en est une pour toute personne qui envisage la mission dans un nouvel environnement. Sommes-nous capables de nous impliquer de manière à être véritablement contextuel, en permettant aux communautés de croyants de s'épanouir dans les terres locales et en employant les compréhensions spirituelles locales ? Et inversement, notre *propre* compréhension et appropriation de la foi sont-elles mises au défi et renforcées par un engagement profond dans ce contexte spécifique ?

4. Il s'agit davantage d' « être avec » plutôt que de « faire pour ».

Andrew Walls nous rappelle que la mission

signifie vivre selon les exigences de quelqu'un d'autre car l'Évangile lui-même parle du Dieu qui vit selon les exigences de quelqu'un d'autre. La Parole a été faite chair, la divinité étant exprimé en termes d'humanité. Et la transmission de l'Évangile demande un

*processus comparable bien qu'éloigné, au grand acte
dont dépend la foi chrétienne.**

Sommes-nous capables de le faire ? Sommes-nous en mesure d'être une présence de victoire, une présence de témoignage, une présence d'évangélisation aux côtés d'autres, une présence qui vit selon les termes de l'autre, une présence qui résiste à la tentation de tout réparer et de faire d'eux des personnes comme nous ?

Une personne interrogée dans le cadre de « beau témoin » a déclaré que nous ne sommes pas sur terre pour faire des choses aux gens mais plutôt, nous sommes ici pour être aux côtés des gens et pour former une communauté avec eux. Par ailleurs, les programmes peuvent être condescendants. Ils peuvent transmettre un mauvais signal. Les gens voient les choses qui leur sont faites. Et ils se voient comme des problèmes à résoudre et ne voient pas plutôt l'opportunité qui leur est offerte pour croître, mettre leurs propres talents et dons à disposition, rendre de ce qu'ils sont et ainsi commencer à s'épanouir.

Dans son dernier ouvrage, *A Nazareth Manifesto*, Samuel Wells soutient que le mot le plus important en théologie est le petit mot « avec », de Emmanuel, Dieu *avec* nous. *Il explique que le récit des Écritures est celui du désir de Dieu d'être avec nous. Et c'est uniquement dans le cadre de cet « avec » que nous pouvons parler d'un « pour ». Il suggère que nous croyons que l'impasse humaine est la mortalité lorsqu'en fait, c'est l'isolement.

John Drane maintient que les gens sont plus intéressés par la manière de bien vivre que par le ciel ou l'enfer ou le péché. En fait, John Taylor maintient que le péché doit être la dernière vérité à transmettre et que le jugement est amené au mieux par l'activité du Saint-Esprit. Il écrit : « En ce qui concerne l'évangélisation qui procède de l'écoute et de l'apprentissage : la compréhension de la vision d'une autre [personne] afin d'y voir Christ, ne commence pas par des propos concernant le péché. Mais il faut attendre que cela nous soit communiqué. Et habituellement la vérité concernant le péché est quasiment la dernière vérité à être dite. »*

Pour conclure, pouvons-nous reconnaître l'œuvre de l'Esprit de Dieu dans nos contextes et rejoindre Dieu en tant que témoins gracieux de la personne de Dieu ? Pouvons-nous laisser le cheminement d'une personne être compliqué ; et sommes-nous prêts à l'accompagner sur ce chemin ? Croyons-nous véritablement que nous évangélisons dans « un monde gracié » *qui a également tant à nous enseigner de sorte que

nous aussi nous serons transformés ? Enfin, sommes-nous suffisamment humbles, vulnérables, décentrés de nous-mêmes pour « être avec » plutôt que « faire pour » ? Alors la joie de l'Évangile remplira nos cœurs et la vie de tous ceux qui rencontreront Jésus.

. . .

À propos de l'auteure

Dr Cathy Rossy est professeur en théologie contextuelle à Ripon College Cuddesdon et coordinatrice du programme de Master pour la formation de pionniers à la *Church Mission Society*. Elle a auparavant travaillé au Rwanda, au Congo et en Ouganda avec la *Church Mission Society* de Nouvelle-Zélande. Ses publications comprennent *Mission in the 21st Century : Exploring the Five Marks of Global Mission*, ed. avec Andrew Walls (London: DLT, 2008); *Life-Widening Mission: Global Anglican Perspectives* (Oxford: Regnum, 2012); *Mission in Context* (avec John Corrie, Ashgate, 2012); *The Pioneer Gift*, avec Jonny Baker (London: SCM, 2014); *Mission on the Road to Emmaus*, avec Steve Bevans (London: SCM, 2015); et *Pioneering Spirituality*, avec Jonny Baker (2015). Ses domaines d'intérêt dans la recherche sont les théologies contextuelles, le christianisme mondial, les théologies féministes et l'hospitalité. Elle est néo-zélandaise, mariée à Steve, un médecin. Et ils ont trois enfants et un petit-enfant. Elle est une fervente supporter des All Blacks et des Silver Ferns.

. . .

Questions de discussion

Lire Cathy Ross « La joie de l'évangile » et Matthieu 1.22–23 ou un autre passage des Écritures.

1. Selon vous, qu'est-ce que l'évangélisation ?
2. Quelles expériences de l'évangélisation avez-vous eues ?
3. Quelle différence cela fait-il de reconnaître ce que fait actuellement le Créateur-Rédempteur dans le monde, et de tâcher de le faire avec lui ?
4. Dans votre propre expérience, de quelles manières pourriez-vous décrire la manière dont vous êtes venus à la foi comme étant un cheminement ?

5. Quelles sont les choses les plus marquantes que vous avez apprises des personnes en dehors de l'Église ?
6. Quelle différence cela ferait-il pour votre mouvement étudiant si vous étiez avec les autres plutôt que si vous faisiez des choses pour eux ? Quelle différence cela ferait-il pour votre Église ?

Lectures complémentaires

- Bevans, Stephen B., et Roger P. Schroeder. *Prophetic Dialogue: Reflections on Christian Mission Today*. New York: Orbis, 2011.
- Brueggemann, Walter. *Biblical Perspectives on Evangelism: Living in a Three-Story Universe*. Nashville, Tenn.: Abingdon Press, 1993.
- Croft, Steven, Rob Frost, Mark Ireland, Anne Richards, Yvonne Richmond, et Nick Spencer, éd. *Evangelism in a Spiritual Age: Communicating Faith in a Changing Culture*. Londres : Church House, 2005.
- Finney, John. *Emerging Evangelism*. Londres : Darton Longman & Todd, 2004.
- François. "Evangelii gaudium: exhortation apostolique sur l'annonce de l'évangile dans le monde d'aujourd'hui," 2013. http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20131124_evangelii-gaudium.html.
- Heath, Elaine A. *The Mystic Way of Evangelism: A Contemplative Vision for Christian Outreach*. 2ème éd. Grand Rapids, Mich.:

Baker Academic, 2017.

- Hollinghurst, Steve. *Mission Shaped Evangelism: The Gospel in Contemporary Culture*. Norwich: Canterbury Press, 2010.
- Ross, Cathy, et Stephen B. Bevans. *Mission on the Road to Emmaus: Constants, Context, and Prophetic Dialogue*. Londres : SCM Press, 2015.
- Ruddick, Anna. “Transformation: A ‘How To’ Guide.” *The Pioneer Gift: Explorations in Mission*, edited by Jonny Baker and Cathy Ross. Norwich: Canterbury Press, 2014.
- Stone, Bryan P. *Evangelism after Christendom: The Theology and Practice of Christian Witness*. Grand Rapids, Mich.: Brazos Press, 2007.
- Taylor, John V. *The Go-between God: The Holy Spirit and the Christian Mission*. Londres : SCM, 1972.
- Währisch-Oblau, Claudia. “Evangelism in Evangelii Gaudium, The Cape Town Commitment, and Together towards Life.” *International Review Of Mission* 104, no. 2 (2015): 255–267.
- Walls, Andrew F., et Cathy Ross, éd. *Mission in the Twenty-First Century: Exploring the Five Marks of Global Mission*. Londres : Darton Longman & Todd, 2008.
- Wells, Samuel. *A Nazareth Manifesto: Being with God*. Chichester: John Wiley & Sons Ltd, 2015.



En quoi l'apologétique est-elle nécessaire au dialogue interreligieux ?

L'affirmation de la vérité est intrinsèque au témoignage à Christ

Benno van den Toren—Traduit de l'anglais par Anja Morvan

Les chrétiens s'engagent dans un dialogue avec leurs prochains religieux et non-religieux pour bien des raisons. Ils peuvent vouloir apprendre à mieux les connaître. Ou bien ils souhaitent tirer profit de la sagesse que leurs prochains ont acquise dans le cours de leur vie. Il se peut qu'ils désirent voir comment vivre ensemble au mieux alors que leurs communautés sont en tension. Ou encore, il se peut qu'ils souhaitent discuter de projets d'intérêt commun pour le bien de la communauté. L'une des principales raisons de nous engager dans un tel dialogue attentif est le désir de partager notre foi en Jésus-Christ comme Sauveur et Seigneur, celui en qui nous avons trouvé

l'abondance de vie (Jean 10.10), dans l'espoir qu'ils embrasseront avec joie ce don précieux.

Un tel témoignage interreligieux devrait être holistique. Cela ne peut jamais être purement intellectuel et devrait toujours s'adresser à la personne dans sa globalité. Dans cet article, je discuterai de la raison pour laquelle un témoignage chrétien intégral implique de donner des raisons de notre foi. J'exprimerai la raison pour laquelle le témoignage chrétien nécessite une composante apologétique, composante qu'il faut parfois avoir au cœur de nos priorités.

Pourquoi les gens d'autres religions acceptent-ils Christ ?

Lorsque nous menons une réflexion sur le rôle du témoignage apologétique dans le partage de la bonne nouvelle de Jésus-Christ, nous sommes conscients que de nombreux facteurs entrent en jeu lorsque des personnes d'arrière-plans religieux ou idéologiques radicalement différents viennent à la foi en Christ. À titre d'exemple, Rahil Patel, né dans une famille hindoue d'Afrique de l'Est, devint une figure de proue dans la branche européenne d'un mouvement hindou gujarati mondial. Il raconte son histoire, dans laquelle il abandonne tout pour devenir un swami. Il connaît peu à peu une insatisfaction concernant le mouvement, en particulier en raison du manque d'espace pour poser des questions critiques, et sans possibilité de trouver la liberté spirituelle et la satisfaction que son guru promettait. L'événement décisif qui l'a toutefois amené à la foi en Christ après avoir quitté et avoir été privé de son ancien foyer spirituel, c'est l'expérience extraordinaire de la présence et de l'amour de Dieu dans la louange chrétienne.*

Dans d'autres récits, divers aspects sont mis en avant. Parfois, l'accueil et le soin dispensés par la communauté chrétienne jouent un rôle majeur. C'est le cas dans la conversion du musulman ahmadi Steve Masood et de la sœur bouddhiste anglaise Esther Baker. * L'artiste chrétien chinois He Qi raconte dans un témoignage personnel que lors de la Révolution culturelle, il a secrètement copié l'image d'une mère et d'un enfant de Rafael, peintre italien de la Renaissance. C'est devenu un facteur décisif dans sa conversion. C'est plus tard seulement qu'il a découvert que c'était une image de Marie et Jésus. Pour lui, cette image était véritablement une icône. Elle transmettait la paix et la présence divines qui l'ont conduit à la foi.

Ces récits ne devraient pas simplement être lus sur le plan humain. Ils montrent l'importance de prendre Dieu en compte si nous voulons

comprendre de tels récits de conversion. Parfois, c'est très explicite. C'est le cas lorsque les musulmans témoignent d'apparitions de Christ. Il y a d'autres récits de conversion suscitée par des expériences de guérison et de délivrance par la puissance du Saint-Esprit, comme au sein de communautés bouddhistes au Sri Lanka. Bien évidemment, Dieu peut également être présent dans l'ordinaire. C'est le cas du récit de conversion du zoologue d'Oxford, Andy Gosler. D'un arrière-plan séculier, il est venu à Christ. Il a rencontré Dieu par le moyen de rencontres apparemment fortuites et a reçu les bons messages au bon moment.* Dieu œuvre souvent indirectement, à travers des rencontres, des expériences, des gens et des communautés. C'est pourquoi, la reconnaissance du rôle décisif du Saint-Esprit dans le processus de conversion ne rend pas superflus d'autres facteurs plus humains.

Parmi ces divers facteurs, une quête intellectuelle de la vérité peut jouer un rôle crucial. L'Égyptien musulman Mark Gabriel raconte l'histoire dans laquelle le Coran lui-même l'a motivé à chercher la vérité. Cependant, il en est venu à être profondément insatisfait de sa communauté religieuse. Cette communauté était prête à employer la pression, la violence et même les menaces de mort pour décourager une quête ouverte. Pour finir, sa recherche de vérité, ajoutée à cela la suppression de cette quête par sa communauté, l'ont conduit à Christ.* L'étude de Jean-Marie Gaudeul des musulmans qui se convertissent à Christ montre que l'histoire de Gabriel n'est pas un cas isolé. La découverte du caractère raisonnable et véritable de la foi chrétienne est l'un des cinq motifs récurrents que Gaudeul décèle dans ces récits de conversion.*

En raison du faible nombre de récits de conversion dans lesquels la recherche de la vérité était l'élément déclencheur pour venir à Christ, le témoignage apologétique aux membres d'autres communautés religieuses semble être sans importance aucune. Cependant, l'examen attentif de tels récits montre que dans nombre d'entre eux, les questions concernant la vérité jouent un rôle décisif, bien que parfois, elles restent en arrière-plan. En effet, pour plusieurs raisons, le témoignage chrétien à d'autres religions demande l'échange des raisons concernant le bien-fondé de la foi.

1. Éviter la manipulation

Tout d'abord, l'apologétique est nécessaire au dialogue interreligieux parce qu'autrement, l'évangélisation se réduirait à du prosélytisme dans le sens négatif du terme. L'évangélisation ne peut jamais se limiter à un appel émotionnel ou jouer sur les besoins immédiats des auditeurs. L'Évangile est bien évidemment la réponse à nos besoins les

plus profonds. Cependant, s'il faut l'accepter comme tel, il faudrait l'accepter parce que nous croyons qu'il est vrai. La mission chrétienne est radicalement différente de la propagande et elle s'oppose radicalement à toute forme de manipulation. Si les missions dans le passé ont parfois employé le pouvoir et la manipulation, donnant naissance à des chrétiens venus à la foi pour le seul bénéfice matériel, nous devrions nous en repentir. Nous devrions nous en repentir parce que Dieu lui-même ne force jamais personne mais il s'offre lui-même gratuitement et il permet le rejet. Les prophètes peuvent être rejetés. Le Fils de Dieu lui-même a accepté le rejet au point d'aller sur la croix. Dieu veut que les gens embrassent librement son don gratuit d'amour. Il serait capable de nous forcer à être ses esclaves ou de nous manipuler pour que nous embrassions sa grâce, mais il veut que nous soyons ses enfants, ses amis et même son épouse. Ces dons ne peuvent que s'accepter librement. Le père du fils prodigue était une parabole sur Dieu lui-même. Le père n'a pas forcé son fils à rester avec lui mais il lui a permis de partir au loin. Et pendant tout ce temps, il attendait ardemment son retour. De la même manière, les apôtres et les évangélistes du Nouveau Testament n'ont eu recours à rien pour amener les gens à la conversion, si ce n'est un appel à la vérité et à la bonté du message de Jésus, confiants dans la puissance de l'Esprit plutôt que dans leurs manipulations habiles.

Cet appel à l'acceptation libre de la vérité, de la bonté et de l'Évangile, reflète la nature de l'Évangile et de la relation à laquelle Dieu nous destine. Cela revêt une importance particulière aujourd'hui. En ces temps où les religions sont si facilement associées à l'abus de pouvoir, nous avons besoin de mettre l'accent sur notre invitation aux autres de croire ce message en raison de sa vérité et de sa bonté, et non parce que nous voulons élargir notre communauté, gagner une influence politique accrue ou en tirer avantage d'une autre façon. Nous devons éviter toute manipulation. Le témoignage apologétique est donc crucial afin de montrer que l'évangélisation est différente du prosélytisme dans le sens négatif du terme. C'est également important dans les pays où différentes communautés religieuses cohabitent dans un climat de tension et où les conversions sont vues comme une menace de la cohésion sociale.

Premièrement, nos efforts d'évangélisation ne sont clairement pas là pour accroître l'influence politique de notre communauté, mais Dieu et le salut en sont leur objectif. Deuxièmement, la conversion n'est pas d'abord un changement de position politique (bien que cela puisse en faire partie), mais tout d'abord un changement d'allégeance à Christ comme Seigneur et Sauveur. Troisièmement, lorsque d'autres

communautés religieuses utilisent le pouvoir politique et d'autres moyens de manipulation pour entraîner la conversion, cela ne rend pas justice à ce que devrait être la religion. Cela ne rend tout du moins pas justice de la manière dont nous sommes venus à connaître Dieu en Christ. Ceux en dehors de la foi pourraient ne pas être convaincus à cause des grands intérêts de pouvoir en jeu. Cependant, les chrétiens auront au moins de bonnes raisons de continuer à interpeller les autres et à le faire avec intégrité.

2. Répondre au relativisme

Ensuite, l'apologétique est nécessaire au dialogue interreligieux parce que sans elle, nous n'avons pas de réponse face au relativisme religieux.

Le relativisme religieux est une variante de relativisme culturel. Selon lui, les convictions religieuses peuvent n'avoir rien à voir avec une réalité objective et universelle. Dans cette optique, les croyances religieuses ne sont ni plus ni moins que des projections ou des fabrications des croyants religieux eux-mêmes. Les gens embrassent le relativisme culturel et religieux pour diverses raisons. Cela peut être parce qu'il leur permet de vivre confortablement dans l'immédiateté sans prendre en considération toute autre question sur le sens ultime de la vie. Cela peut être du fait d'intérêts politiques qui cantonnent les convictions religieuses à la sphère privée. Il se peut qu'ils aient abandonné la recherche de la vérité sur Dieu, le salut ou le sens ultime en raison du « vertige du relativisme » * généré par les nombreuses options. Dans tous les cas, affirmer simplement que le christianisme est différent n'apportera pas de réponse. Nous devons affirmer qu'il y a de véritables enjeux en fonction de notre religion ou de notre vision du monde. Les pratiques religieuses ne sont pas juste un épiphénomène d'autres réalités comme l'économie, la politique ou le bien-être social ou psychologique. Le relativisme paralyse et fait de tout échange d'idées religieuses un jeu inoffensif plutôt qu'une affaire sérieuse qui répond aux questions de vérité ultime, de sens et de salut. Dans une culture relativiste, si nous n'expliquons pas pourquoi nous croyons que nos convictions sont tout aussi vraies et bonnes pour les autres que pour les chrétiens, nous n'aurons pas de réponse au relativisme.

3. Atteindre ceux qui sont profondément investis dans leurs traditions religieuses

Troisièmement, l'apologétique est nécessaire à l'évangélisation interreligieuse car autrement, nous n'aurons pas de message pour ceux qui sont profondément investis dans d'autres religions. * La mission chrétienne investit le plus souvent parmi les déshérités d'autres

communautés religieuses, ceux qui sont marginalisés ou exclus. Il est évident que ceux qui sont bien ancrés dans leur propre tradition religieuse peuvent être moins ouverts à des alternatives. Si Jésus-Christ est uniquement une réponse à la pauvreté et à l'injustice ou la finalité d'une quête de vie communautaire ou d'identité, alors les évangélistes chrétiens n'auront rien à dire à ceux qui sont investis dans leur tradition religieuse. Mais si les chrétiens croient que Jésus est la réponse à notre besoin le plus profond de salut et notre aspiration de Dieu, alors nous devrions avoir un message pour ceux qui sont profondément intégrés dans leurs communautés. Nous ne pouvons les atteindre que si nous entamons un dialogue ouvert et intègre sur ce que les gens croient. Nous avons besoin de parler de la manière dont leurs croyances répondent à leurs besoins les plus profonds et leurs plus grands désirs. Nous avons besoin de leur demander ce qui justifie leur croyance et où le véritable salut peut être trouvé.

Le problème de s'adresser à ceux qui sont au cœur des autres communautés religieuses est aggravé par le fait que d'autres traditions religieuses ont leur propre discours apologétique, à la fois en faveur de leur propre croyance et à l'encontre de la tradition chrétienne. A titre d'exemple, de nombreux musulmans sont convaincus que l'islam est une religion bien plus rationnelle que le christianisme, laquelle a une croyance irrationnelle en la trinité, en l'expiation et en ses Écritures et sa morale corrompues. Ces idées sont si solidement ancrées au sein de ces communautés que nombre de ses membres considèrent rarement la foi chrétienne comme une alternative sérieuse même s'ils sont en recherche spirituelle et conscients du message chrétien. De nombreux hindous n'envisageraient pas la conversion parce que l'apologétique de leur religion leur dit que chacun devrait faire l'expérience d'une croissance spirituelle dans le sein de sa tradition religieuse de naissance.*

Confiance joyeuse

Certains curieux sceptiques feraient valoir que ces arguments de l'hindouisme, de l'islam et d'autres religions démontrent justement que l'apologétique interreligieuse n'a pas de sens. Cela ne prouve-t-il pas que la vérité ne peut être connue ? Pourtant, le fait qu'il existe une diversité d'opinion ne montre pas que la vérité ne peut être établie, même lorsque ces opinions sont bien pensées. Pensons à un cas semblable : des gens peuvent en arriver à des politiques économiques divergentes sur la manière de faire baisser le taux de chômage dans le pays. Le débat pourrait être complexe et à plusieurs niveaux, tenant compte du parti-pris idéologique, des intérêts personnels et des liens historiques en jeu. Pourtant, la complexité du problème ne veut dire en

aucun cas que le débat n'en vaut pas la peine. Malgré cette complexité, l'une des parties pourrait être justifiée de croire qu'elle détient la clé du problème.

Les chrétiens croient que nous ne sommes pas simplement aux prises avec un ensemble de récits sur Dieu, parmi lesquels nous devons choisir l'hypothèse la plus probable sur la base des preuves limitées disponibles. Nous croyons qu'au milieu de toutes les conversations humaines sur Dieu, Dieu lui-même apparaît sur la scène. Comme Lesslie Newbiggin dit, lorsqu'une personne dont nous avons parlé apparaît elle-même au milieu de la conversation, la nature de la conversation change, ou en tous cas, elle devrait changer. Nous sommes invités à entrer en conversation avec la personne dont nous avons jusque-là parlé.* Les chrétiens témoignent de Christ parmi les religions parce que nous croyons qu'il a entièrement transformé la nature de la conversation. Et nous voulons inviter d'autres à se joindre à nous dans notre reconnaissance du Sauveur et Seigneur de tous.

. . .

À propos de l'auteur

Benno van den Toren a enseigné la doctrine chrétienne et l'apologétique à Bangui en République centrafricaine et à Oxford au Royaume-Uni. Il est à présent professeur en théologie interculturelle à l'Université théologique protestante de Groningen au Pays-Bas. Ses recherches et son enseignement se penchent sur la théologie africaine, le rôle de l'Église mondiale pour notre compréhension de Christ et des Écritures, et le témoignage apologétique interreligieux. Il est engagé dans une petite implantation d'église à Groningen. Benno est marié à Berdine, une partenaire dans la mission œuvrant avec la *Church Mission Society* du Royaume-Uni. Ils ont trois fils. Il aime voyager et faire connaissance avec des gens d'arrière-plans culturels divers.

Questions de discussion

Lire Benno van den Toren, « Pourquoi l'apologétique est-elle nécessaire au dialogue interreligieux ? » et Jean 10.1–21.

1. Que veut dire Jésus en Jean 10.10 par ces paroles : « Moi, je suis venu afin que les hommes aient la vie, une vie abondante. » (BDS)
2. Le raisonnement concernant la vérité a-t-il joué un rôle dans votre conversion ou dans la conversion d'une personne que vous connaissez?
3. Quelle différence y a-t-il entre la manipulation et le fait d'offrir librement le don de Dieu d'amour ?
4. Quelle est votre réponse au relativisme religieux, l'idée selon laquelle les convictions religieuses peuvent n'avoir rien à voir avec une réalité objective et universelle ?
5. Que pourriez-vous dire à un membre d'une autre religion qui pense que sa religion est vraie et bonne ?

. . .

Lectures complémentaires

- Gabriel, Mark A. *Jesus and Muhammad: Profound Differences and Surprising Similarities*. Lake Mary, Fla: Charisma House, 2004.
- Guinness, Os. *Fool's Talk: Recovering the Art of Christian Persuasion*. Downers Grove, Ill.: IVP Books, 2015.
- Netland, Harold A. *Encountering Religious Pluralism: The Challenge to Christian Faith and Mission*. Downers Grove, Ill.: InterVarsity Press, 2001.
- Patel, Rahil. *Found by Love: A Hindu Priest Encounters Jesus Christ*. Watford: Instant Apostle, 2016.
- Toren, Benno van den. *Christian Apologetics as Cross-Cultural Dialogue*. London; New York: T. & T. Clark, 2011.
- Williams, Paul. *The Unexpected Way: On Converting from Buddhism to Catholicism*. Edinburgh; New York: T & T Clark, 2002.



Création, mission et témoins de Christ

Le concept du témoignage dans la Bible

Fernando Abilio Mosquera Brand—Traduit de l'espagnol par Anja Morvan

L'approche que j'adopterai dans ce bref article a pour but de démontrer que les concepts du témoin, de la création et de la mission sont étroitement liés puisque ce sont des thèmes qui s'entrecroisent et s'imbriquent selon les enseignements tant de l'Ancien Testament que du Nouveau Testament. Dans cet ordre d'idées, je présenterai trois sujets : 1) une exploration sémantique du terme témoin 2) la relation entre le témoignage, la création et la mission, et 3) les responsabilités sociales et politiques du témoin.

1. Exploration sémantique du terme témoin

Le terme témoin est utilisé dans divers contextes. D'une part il peut se situer dans des processus légaux, où l'intervention de tierces personnes est nécessaire pour apporter leur aide au juge à prendre une décision adéquate et conforme à la vérité. Dans ce cas, le témoignage des parties en conflit (plaignant et défendeur) ne seront probablement pas des éléments concluants dans la mesure où ils s'accorderaient avec leur vision du problème et des intérêts qu'ils poursuivent. Dans ce contexte, la présence du témoin est fondamentale pour établir la vérité. En ce qui concerne la signification légale du terme, Manuel Ossorio affirme que « le terme a une importance dans le cadre de la procédure juridique puisque la *preuve par témoin* ou la *preuve testimoniale* constitue un moyen de vérifier judiciairement la véracité des faits débattus dans le cadre d'un litige ou d'une cause criminelle. La fausseté de la déclaration du témoin constitue le délit de *faux témoignage*. »*

Dans la jurisprudence vétérotestamentaire, le témoin se devait ('et- 'ud) d'avoir une probité certaine, sans l'ombre d'un doute et au-delà de toute suspicion. Il était expressément interdit que l'individu soit 'et *hamas*, à savoir, un faux témoin, qui présenterait un comportement propre à l'impie. (Exode 23.1) Par des dispositions légales, le témoin avait un engagement avec l'*emeth* (vérité). Il ne pouvait par conséquent pas fausser la vérité au cours du procès, ce qui est d'ailleurs ratifié par l'auteur des Proverbes. Ce dernier dévoile le caractère digne de foi du témoin idéal en affirmant qu' « un témoin honnête ne ment pas ; mais le faux témoin profère des mensonges. » (Proverbes 14.5, BDS) Dans l'œuvre littéraire *Salamine*, Javier Negrete met dans la bouche de Phoenix le grammaticien, le professeur de Thémistocle, « La vérité est la pierre angulaire de la vertu. » * Il continue à jouer le rôle de la vérité de telle manière que le professeur enseigne à ses étudiants que « ni même les dieux échappent à l'obligation de dire la vérité. »* Ces phrases subsument l'être du témoin véritable.

Ce caractère légal est ratifié par Harrison qui explique que « dans l'Antiquité tout comme aujourd'hui, il s'agissait là d'un terme légal qui désignait le témoignage donné par ou à l'encontre d'une personne dans un jugement devant la cour. »* Par ailleurs, il est employé comme un terme technique du christianisme. Dans ce cas le mot signifie « le témoignage donné par des témoins chrétiens concernant Christ et son pouvoir salvateur. »*

Dans la sémantique biblique, un concept est dressé. Dans l'Ancien Testament, ce concept s'exprime à travers le mot hébreu ('et—'ud) et par le biais de l'expression grecque *martyr*. Les deux termes signifient témoin. La richesse et l'importance de ces deux expressions se voient

dans le fait que dans l'Ancien Testament, le mot 'ud apparaîtrait 44 fois. Dans le Nouveau Testament, le terme apparaît dans cinq contextes : a) l'adjectif *martyr-martys* (témoin, confessant la foi), 35 fois ; b) le substantif *martyria* (témoignage, évidence), 33 fois ; c) le substantif *martyrion* (essai, éloge), 20 fois ; d) le verbe *martyreo* (attester, témoigner), 76 fois et e) le verbe *martyromai* (affirmer, appeler à témoin, témoigner), 5 fois.

Dans cette courte dissertation, nous aborderons le terme du point de vue de son sens judéo-chrétien. Nous commencerons notre discussion par une vision missiologique et créationnelle.

2. Témoignage, création et mission

Une des vérités concernant Dieu que nous devons très bien comprendre est liée à la mission. Et il en est ainsi car tous les actes de Dieu dans l'histoire sont salvateurs. Ces actes se caractérisent d'ailleurs par sa grâce, son amour, sa miséricorde, sa bonté et sa justice. Dieu est un être missionnaire qui se charge de se faire connaître tant dans l'univers que dans l'éternité. Dieu agit depuis la création du cosmos d'une manière missionnaire et il continuera de le faire tant que l'univers existera. La mission est un acte de salut. Ainsi la grande mission de Dieu est de sauver et de restaurer pour lui-même sa création aliénée par le péché.

Dieu déploie cette action missionnaire à travers des médiateurs, à savoir qu'il utilise des agents chargés de la mener à bien. Dans cet acte d'évangélisation intervient la trinité, les anges en tant qu'envoyés de Dieu pour apporter des messages à des hommes spécifiques et pour exécuter certains plans. Et de manière décisive et particulièrement engagée, le peuple saint de Dieu intervient.

Le projet salvateur et la création s'imbriquent inséparablement puisque le projet salvateur implique la création. Et cette dernière présuppose la mission. Dans cet ordre d'idées, la Bible contemple la création de trois perspectives : comme *res creatio*, comme *res escatologica* et *res misiologica*. Comme *res creatio*, la Bible la présente comme une chose créée par un acte souverain et libre, un acte d'amour de Dieu, sans aucun matériel pré-existant. Pour cette raison, en théologie nous affirmons la création *ex nihilo*. Cette dernière fait référence au fait qu'au commencement des temps et avant le commencement des temps, Dieu seul existait et en dehors de lui, il n'y avait qu'une inexistance absolue.

Lorsque nous parlons de Dieu et de la création, nous serons toujours face à un paradoxe qui s'alimente des limites de la raison humaine.

Cette raison humaine n'a pas d'éléments suffisants pour « expliquer » les sujets relatifs à la déité. Elle ne peut le faire en raison de son caractère extrêmement limité.

Dieu est parfaitement distinct du monde créé mais il est uni à lui non de manière *symbiotique immanente* mais de par sa providence (Psaume 104). Dieu n'est pas du monde. Il n'est pas le monde. Il ne fait pas partie du monde. Le monde ne fait pas partie de lui. Il est cependant actif dans le monde, il soutient le monde comme un être providentiel. Par conséquent, il agit dans le monde, en son sein, en dehors du monde en faveur du monde. Dieu agit de manière naturelle dans le monde et il agit également de manière surnaturelle dans le monde.

La création, selon la théologie paulinienne, manifeste de façon visible deux qualités de Dieu : son pouvoir éternel et sa déité. A savoir, l'être de Dieu transparaît dans la création. Pour cette raison, le Psaume 19.2 dit : « Tous les cieux proclament combien Dieu est glorieux, l'étendue céleste publie l'œuvre de ses mains. » (BDS) Les cieux, selon ce psaume, remplit la fonction de raconter la gloire de Dieu. Le psalmiste attribue une mission spécifique à l'espace sidéral : proclamer, pour ceux qui l'observent, la face cachée de Dieu, à travers la manifestation de sa gloire. La gloire de Dieu est la manifestation visible de la face cachée de Dieu. Habacuc exprime : « Sa majesté couvre le ciel, et sa louange remplit la terre. » (3.3b, BDS) Dans la plainte émanant de Yahweh contre le peuple d'Israël, Dieu fait usage d'une personnification. Il invoque le ciel (*hash-shamayim*) et la terre (*ha-arets*) pour les prendre à témoin contre son peuple (Deutéronome 4.25–26) Dans ce cas, le ciel et la terre sont des témoins infailibles qui se rangent aux côtés de la vérité et de la justice. Ainsi, le firmament serait une sorte de prédicateur. Il parlerait à tous les hommes du fait que lui autant que tout ce qu'il contient, proviennent de la main de Elohim. Donc, les cieux et la terre (le cosmos dans sa globalité) sont témoins (*ed- 'ud*) de l'existence, du pouvoir et de la majesté divine.

La compréhension théologique de la création doit être abordée du point de vue de la compréhension de l'*arché* (origine) de toute existence matérielle et d'une perspective eschatologique. Cela se comprend comme la finalité de la création et comme la transformation de toute existence matérielle. Selon la lettre aux Éphésiens, la finalité des finalités de la création est l'exaltation de la gloire de Dieu. Dieu nous a créés pour que nous l'adorions et que nous nous soumettions à sa souveraineté. Il nous a créés pour la louange de la gloire de la trinité ineffable. La création existe par lui, en lui et pour lui. Et par lui, elle

sera transformée et recréée. Et dans ce sens, la création est un témoin (*ed-'ud-martyr*) de Dieu.

Dieu en tant que propriétaire de la terre (Psaume 24.1–2), nous l'a remise sous contrat pour que nous l'habitons de manière responsable. Par conséquent, nous vivons dans une planète étrangère, prêtée à la race humaine pour qu'en son sein, nous accomplissions le projet historique et salvateur divin délégué à notre espèce.

La rédemption opérée par Christ ne s'applique pas uniquement à la race humaine mais elle a une portée universelle. Toute la création donc est largement à son bénéfice. Cette vérité est confirmée par l'apôtre Paul en Romains 8.18–23. Le monde sera recréé pour la gloire et l'honneur de Dieu. Par conséquent, le Saint-Esprit fournit des efforts considérables pour amener la création à la perfection décrétée par Dieu.

Ainsi, le salut offert par Christ rachètera également toute la création. Cela veut dire que la nature ne souffrira plus des effets du péché. Et elle sera libérée du caractère destructible qui la caractérise. Lorsque Paul parle de la corruption de la création, il ne se réfère pas à l'effondrement moral, éthique et spirituel mais au caractère destructible et à la détérioration de la nature. La recréation cosmique impliquera donc le perfectionnement de la nature. Et de cette vérité profonde et spectaculaire, nous avons été faits témoins de Christ.

Un sujet de plus qu'il me faut aborder est en lien avec ce qui suit : il y a un référent christologique hiératique et sublime dans la réalité qu'invoquent les termes témoin et témoignage. Esaïe dans les poèmes du serviteur avait déjà traité le sujet. Le rejeton de la maison d'Isaïe est constitué témoin devant les peuples, des prodiges et du projet sotériologique de Yahweh (Esaïe 55.4) Toute l'histoire d'Israël, depuis l'exode, est un témoignage puissant du projet sotériologique de Dieu. Pour cette raison, Dieu déclare le peuple comme étant une communauté yaviste, précurseur du Messie, son témoin (Esaïe 43.10 ; 44.8) Une grande partie des textes du Nouveau Testament faisant référence à *témoin*, *témoigner* et *témoignage*, ont une très haute composante christologique : l'Église est le témoin indubitable et manifeste de Christ. Ce même Jésus a créé sa vocation en lui confiant son grand mandat (Matthieu 28.18–20 ; Actes 1.8). La communauté des saints est témoin de Christ. Et elle répand son témoignage sur toute la surface de la terre.

3. Responsabilités sociales et politiques

Aujourd'hui, le témoin du Seigneur Jésus a la responsabilité prophétique de promouvoir et de défendre les *a ires du roi* dans différents espaces sociaux, politiques et économiques. Il a le devoir d'intervenir comme prophète dans des contextes de violence, en exhortant les agresseurs et en suscitant en eux la responsabilité et l'engagement social pour que cessent leurs actions violentes contre les faibles. Le témoin doit intervenir dans sa condition de prophète pour que les différents gouvernements protègent les citoyens d'actes violents tant internes qu'externes. Le témoin s'emploie à rechercher le bien commun. Il doit intervenir dans la protection et la revendication tant des droits des défavorisés que des biens expropriés aux secteurs vulnérables et qui ont été déplacés en raison de la violence. De ces trois collectifs (agresseurs, états et victimes), le témoin de Jésus-Christ, lequel est également un prophète contemporain, doit avoir pour priorité première de proclamer l'Évangile du royaume. Ce royaume incorpore les éléments ici mentionnés.

La plupart des Églises de Christ en Colombie ont travaillé d'arrache-pied et avec engagement dans ces trois collectifs (état, victimes et agresseurs) pour promouvoir les conditions de la justice, du pardon et de la réconciliation entre les parties en conflit. A cet effet, un ministère a été exercé dans les prisons, dans les organisations ecclésiastiques, dans les instituts de théologie et dans les temples convertis en sanctuaires de paix. Des communautés de restauration ont été créées. On a profité des processus d'évangélisation, des espaces de discipulat et des missions de miséricorde pour permettre une rencontre de réconciliation entre victimes et agresseurs. On a montré également à l'État colombien sa responsabilité dans la propagation du conflit, que ce soit par action ou par omission. Dans cette réalité conflictuelle colombienne, l'Église de Christ a été un témoin fiable et fidèle.

À propos de l'auteur

Fernando Abilio Mosquera Brand détient une licence en théologie, en philosophie, un Master en théologie et un doctorat en philosophie politique (double diplôme civil et canonique) obtenu avec les félicitations du jury, de l'Université pontificale bolivarienne de Medellín. Précédemment membre de l'Assemblée constituante du département d'Antioche, Professeur émérite de la Fondation universitaire séminaire biblique de Colombie et auteur de sept ouvrages combinant la philosophie, la théologie et les sciences bibliques. Deux d'entre eux sont en lien avec la thématique abordée ici : *Exposición de Efesios, y Utopía, ética y esperanza*. (Traduction : exposition d'Éphésiens et utopie, éthique et espérance). Il est marié et il a un fils et deux petits-enfants.

. . .

Questions de discussion

Lire Psaume 19.1–6.

Questions

1. Dans quelle mesure les cieux sont-ils des témoins de Dieu ?
2. Quelle relation existe-t-il entre la mission et le témoignage chrétien ?
3. Quel problème la société contemporaine pose-t-elle au témoin de Christ?
4. Quel rôle social et politique les témoins de Christ d'aujourd'hui remplissent-ils ?

. . .

Lectures complémentaires

- Brown, Colin, ed., *Dictionary of New Testament Theology*, Vol. 3 (Grand Rapids, Michigan: Paternoster Press, 1992), 1038–1051.
- Mosquera, Fernando A. *Exposición de efesios*. Bogotá: Asociación Misión Acción Internacional, 2000.
- Mosquera Brand, Fernando Abilio, and J. C Uhía. *Utopía, ética y esperanza: ciudadanía y reino de Dios*. Terrassa (Barcelona): Clie, 2007.
- Snyder, Howard A. *La Salvación de Toda La Creación: La Ecología Del Pecado y La Gracia*. Buenos Aires: Ediciones Kairós, 2016.

Lectures complémentaires

Les travaux sur le thème de « Vous serez mes témoins » contiennent les titres suivants. Ils ont été suggérés par les auteurs dans ce numéro de Parole et Monde ainsi que par les théologiens hispanophones et francophones. Les travaux proviennent d'une grande variété de traditions chrétiennes.

FRANÇAIS

- Bourdagné, Daniel. "Évangélisation des étudiants." In *Dictionnaire de théologie pratique*, Christophe Paya (éd.), 359–66. Cléon-d'Andran : Éd. Excelsis, 2011.
- Clowney, Edmund P. *Témoins de Christ : Mission et message*. Aix-en-Provence : Éd. Kerygma, 2000.
- Escobar, Samuel. *La mission*. Marne-la-Vallée : Farel, 2006.
- François. "Evangelii gaudium: exhortation apostolique sur l'annonce de l'évangile dans le monde d'aujourd'hui," 2013. http://w2.vatican.va/content/francesco/fr/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20131124_evangelii-gaudium.html.
- Hiebert, Paul G. *Mission et culture*. Traduit par Gérard Chaillon. Saint-Légier : Éd. Emmaüs, 2002.
- Keller, Timothy J. *Une Église centrée sur l'Évangile : la dynamique d'un ministère équilibré au cœur des villes d'aujourd'hui*. Charols : Éd. Excelsis, 2015.
- "La déclaration de Lausanne," 1er août 1974. <https://www.lausanne.org/fr/mediatheque/la-declaration-de-lausanne/la-declaration-de-lausanne>.
- "L'Engagement Du Cap." *Le Mouvement de Lausanne*, January 25, 2011. <https://www.lausanne.org/fr/mediatheque/lengagement-du-cap/engagement-du-cap>.

- Packer, J. I. *L'évangélisation et la souveraineté de Dieu*. Mulhouse : Grâce et vérité, 1990.
- Paya, Christophe, éd. *Dictionnaire de théologie pratique*. Cléon-d'Andran : Éd. Excelsis, 2011.
- Paya, Christophe, et Nicolas Farelly. *La foi chrétienne et les défis du monde contemporain : repères apologétiques*. Charols : Éd. Excelsis, 2013.
- Pippert, Rebecca Manley. *Sortir de sa bulle : l'évangélisation : un style de vie*. Saint-Légier : Éd. Emmaüs, 2015.
- Rempp, Jean-Paul, ed. *Evangéliser, Témoigner, s'engager*. Bibliothèque Du Mouvement de Lausanne. Charols : Éd. Excelsis, 2017.
- Smith, Glenn. *Suivre Jésus*. Montréal, Que. et Monrovia, Calif. : Direction Chrétienne et World Vision Intl., 2001.
- Stott, John R. W. *Le chrétien dans le monde : la mission : évangélisation ou action sociale*. Québec : Éditions la Clairière, 1997.
- Van de Poll, Evert, éd. *Mission intégrale : vivre, annoncer et manifester l'Évangile pour que le monde croie*. Charols : Éd. Excelsis, 2017.
- Wiher, Hannes, and Réseau de missiologie évangélique pour l'Europe francophone. *La mission de l'Église au XXIe siècle les nouveaux défis*. Charols : Éd. Excelsis, 2010.
- Wright, Christopher J H. *La mission de Dieu : fil conducteur du récit biblique*. Charols : Éd. Excelsis, 2012.

. . .

ANGLAIS

- Berry, R. J., ed. *True Scientists, True Faith: Some of the World's Leading Scientists Reveal the Harmony between Their Science and Their Faith*. Oxford: Monarch Books, 2014.
- Bevans, Stephen B., and Roger P. Schroeder. *Prophetic Dialogue: Reflections on Christian Mission Today*. Maryknoll, N.Y.: Orbis, 2011.

- Bretherton, Luke. *Christianity and Contemporary Politics: The Conditions and Possibilities of Faithful Witness*. Oxford: Wiley-Blackwell, 2010.
- ———. *Hospitality as Holiness: Christian Witness Amid Moral Diversity*. Aldershot: Ashgate, 2006.
- Brueggemann, Walter. *Biblical Perspectives on Evangelism: Living in a Three-Storied Universe*. Nashville: Abingdon Press, 1993.
- Chong Yun Mei, Lisman Komaladi, and Esther Yap Yixuan, eds. *Engaging the Campus: Faith and Service in the Academy*. 2nd ed. Singapore: Fellowship of Evangelical Students, 2016.
- Croft, Steven, Rob Frost, Mark Ireland, Anne Richards, Yvonne Richmond, and Nick Spencer, eds. *Evangelism in a Spiritual Age: Communicating Faith in a Changing Culture*. London: Church House, 2005.
- Draycott, Andy, and Jonathan Y. Rowe, eds. *Living Witness: Explorations in Missional Ethics*. Nottingham: Apollos, 2012.
- Dulles, Avery. *A History of Apologetics*. London: Hutchinson; New York: Corpus, 1971.
- Escobar, Samuel. *Christian Mission and Social Justice*. Scottsdale, Pa.: Herald Press, 1978.
- ———. *The New Global Mission: The Gospel from Everywhere to Everyone*. Downers Grove, Ill.: InterVarsity Press, 2003.
- Everts, Don, and Doug Schaupp. *I Once Was Lost: What Postmodern Skeptics Taught Us about Their Path to Jesus*. Downers Grove, Ill.: IVP, 2008.
- Finney, John. *Emerging Evangelism*. London: Darton Longman & Todd, 2004.
- Francis. “Evangelii Gaudium: Apostolic Exhortation on the Proclamation of the Gospel in Today’s World,” 2013. http://w2.vatican.va/content/francesco/en/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20131124_evangelii-gaudium.html.
- Gabriel, Mark A. *Jesus and Muhammad*. Lake Mary, Fla.: FrontLine, 2004.
- Green, Michael. *Evangelism in the Early Church*. London: Hodder and Stoughton, 1973.

- Griffiths, Paul J. *An Apology for Apologetics: A Study in the Logic of Interreligious Dialogue*. Faith Meets Faith. Maryknoll, N.Y.: Orbis Books, 1991.
- Hastings, Ross. *Missional God, Missional Church: Hope for Re-Evangelizing the West*. Downers Grove, Ill.: IVP Academic, 2012.
- Hauerwas, Stanley, and William H. Willimon. *Resident Aliens: Life in the Christian Colony*. Nashville: Abingdon Press, 1989.
- Heath, Elaine A. *The Mystic Way of Evangelism: A Contemplative Vision for Christian Outreach*. 2nd ed. Grand Rapids, Mich.: Baker Academic, 2017.
- Hollinghurst, Steve. *Mission Shaped Evangelism: The Gospel in Contemporary Culture*. Norwich: Canterbury Press, 2010.
- Howard, David M. *Student Power in World Missions*. 2nd ed. Downers Grove, Ill.: InterVarsity Press, 1979.
- International Congress on World Evangelization. *Let the Earth Hear His Voice: Official Reference Volume, Papers and Responses*. Minneapolis: World Wide Publications, 1975.
- Katongole, Emmanuel, and Chris Rice. *Reconciling All Things: A Christian Vision for Justice, Peace, and Healing*. Downers Grove, Ill.: IVP Books, 2008.
- Keller, Timothy. *The Reason for God: Belief in an Age of Skepticism*. London: Hodder & Stoughton, 2008.
- Klassen, Norman, and Jens Zimmermann. *The Passionate Intellect: Incarnational Humanism and the Future of University Education*. Grand Rapids, Mich.: Baker Academic, 2006.
- Lewis, C. S. *Mere Christianity*. London: Collins, 1952.
- Lundin, Roger, ed. *Christ across the Disciplines: Past, Present, Future*. Grand Rapids, Mich.: Eerdmans, 2013.
- Malik, Charles Habib. *A Christian Critique of the University*. 2nd ed. Waterloo, Ont.: North Waterloo Academic Press, 1987.
- Nelson, Gary Vincent, Gordon King, and Terry Smith. *Going Global: A Congregation's Introduction to Mission beyond Our Borders*. Saint Louis, Mo.: Chalice Press, 2011.
- Netland, Harold A. *Encountering Religious Pluralism: The Challenge to Christian Faith & Mission*. Downers Grove, Ill.: InterVarsity

Press; Leicester: Apollos, 2001.

- Newbigin, Lesslie. *The Gospel in a Pluralist Society*. Grand Rapids, Mich.: Eerdmans; Geneva: WCC Publications, 1989.
- Packer, J. I. *Evangelism and the Sovereignty of God*. London: Inter-Varsity Fellowship, 1961.
- Patel, Rahil. *Found by Love: A Hindu Priest Encounters Jesus Christ*. Watford: Instant Apostle, 2016.
- Peskett, Howard, and Vinoth Ramachandra. *The Message of Mission: The Glory of Christ in All Time and Space*. Bible Speaks Today. Leicester: Inter-Varsity Press, 2003.
- Ramachandra, Vinoth. *Gods That Fail: Modern Idolatry and Christian Mission*. Carlisle: Paternoster, 1996.
- Reisacher, Evelyne A. *Joyful Witness in the Muslim World: Sharing the Gospel in Everyday Encounters*. Grand Rapids, Mich.: Baker Academic, 2016.
- Rota, Michael. *Taking Pascal's Wager: Faith, Evidence, and the Abundant Life*. Downers Grove, Ill.: IVP Academic, 2016.
- Ruddick, Anna. "Transformation: A 'How to' Guide." In *The Pioneer Gift: Explorations in Mission*, edited by Jonny Baker and Cathy Ross. Norwich: Canterbury Press, 2014.
- Sire, James W. *The Universe Next Door: A Basic Worldview Catalog*. 5th ed. Downers Grove, Ill.: IVP Academic; Nottingham: Inter-Varsity Press, 2009.
- Sloane, Andrew. *On Being a Christian in the Academy: Nicholas Wolterstorff and the Practice of Christian Scholarship*. Waynesboro, Ga.: Paternoster Press, 2009.
- Smith, James K. A. *How (Not) to Be Secular: Reading Charles Taylor*. Grand Rapids, Mich.: Eerdmans, 2014.
- Stackhouse, John G. *Humble Apologetics: Defending the Faith Today*. New York: Oxford University Press, 2002.
- Stone, Bryan P. *Evangelism after Christendom: The Theology and Practice of Christian Witness*. Grand Rapids, Mich.: Brazos Press, 2007.
- Taylor, Charles. *A Secular Age*. Cambridge, Mass.: Belknap Press of Harvard University Press, 2007.

- Taylor, John V. *The Go-between God: The Holy Spirit and the Christian Mission*. London: SCM, 1972.
- Teresa, Mother. *Come Be My Light: The Revealing Private Writings of the Nobel Peace Prize Winner*. London: Rider, 2007.
- “The Cape Town Commitment.” *The Lausanne Movement*, January 25, 2011. <https://www.lausanne.org/content/ctc/ctcommitment>.
- “The Lausanne Covenant,” August 1, 1974. <https://www.lausanne.org/content/covenant/lausanne-covenant>.
- Tiplady, Richard. *One World or Many? The Impact of Globalisation on Mission*. Pasadena, Calif.: W. Carey Library, 2003.
- Toren, Bernard van den. *Christian Apologetics as Cross-Cultural Dialogue*. London: T & T Clark, 2011.
- Währisch-Oblau, Claudia. “Evangelism in Evangelii Gaudium, The Cape Town Commitment, and Together Towards Life.” *International Review of Mission* 104, no. 2 (2015): 255–267.
- Walls, Andrew F., and Cathy Ross, eds. *Mission in the Twenty-First Century: Exploring the Five Marks of Global Mission*. London: Darton Longman & Todd, 2008.
- Watson, David. *I Believe in Evangelism*. London: Hodder and Stoughton, 1976.
- Wells, Samuel. *A Nazareth Manifesto: Being with God*. Chichester: John Wiley & Sons Ltd, 2015.
- Wright, Christopher J. H. *The Mission of God: Unlocking the Bible’s Grand Narrative*. Nottingham: InterVarsity Press, 2006.

. . .

ESPAGNOL

- Arana Quiroz, Pedro, Samuel Escobar, y C. René Padilla. *El trino Dios y la misión integral*. Buenos Aires: Kairos, 2003.
- Escobar, Samuel. *Cómo comprender la misión*. Barcelona: Certeza Unida, 2008.
- Francisco. “Evangelii gaudium: exhortación apostólica sobre el anuncio del evangelio en el mundo actual,” 2013.

http://w2.vatican.va/content/francesco/es/apost_exhortations/documents/papa-francesco_esortazione-ap_20131124_evangelii-gaudium.html.

- Padilla, C. René. *Economía humana y economía del Reino de Dios*. Buenos Aires: Kairos, 2002.
- Padilla DeBorst, Ruth, David Zac Niringiye, y C. René Padilla. *Semillas de nueva creación: pistas bíblicas para una vida ecológicamente justa*. Buenos Aires: Kairos, 2010.
- Wright, Christopher J. H. *La misión de Dios: descubriendo el gran mensaje de la Biblia*. Buenos Aires: Certeza Unida, 2009.

Toutes les citations des Ecritures sont tirées de la Sainte Bible, Bible du Semeur® (BDS®), La Bible Du Semeur Copyright © 1992, 1999 by Biblica, Inc.® Reproduit avec aimable autorisation. Tous droits réservés.